

# Le talk de Geoffrey Bugnot

*Propos de l'animateur-modérateur, Jean-Claude Dourousseaud*

On va maintenant retrouver un comédien, vous le connaissez peut-être, il est humoriste, il a un spectacle qui s'appelle Ça Dérape, il prépare actuellement son nouveau show, il est aussi pilote, cascadeur, joueur de foot sur... Pas sur Gameboy... Sur quoi ? Sur PS5.

*Christian Bugnot*

Joueur de tennis de table aussi.

*Jean-Claude Dourousseaud*

Bon, allez, je vous laisse tout de suite avec Geoffrey, je vous demande de l'applaudir très, très fort. Ce n'est pas très fort, ça, il faut l'applaudir plus fort !

*Geoffrey Bugnot*

Ça va, ça va ! Je vais juste boire un peu de gnôle avant de commencer. Ça me permettra de déraiper plus facilement !

Bon, est-ce que vous allez toujours bien, déjà ?

*La salle*

Oui.

*Geoffrey Bugnot*

Vous êtes un peu endormis, là... Est-ce que vous allez toujours bien ?

*La salle*

Oui !

*Geoffrey Bugnot*

C'est mieux. Est-ce que les fauteuils sont confortables ?

Eh bien, le mien, il l'est ! Alors, avant de commencer, je vous demande juste une petite chose, d'accord ? Si mon intervention ne vous plaît pas, ne me lancez pas de tomates. D'accord ? Et puis il y a déjà assez d'un légume sur la scène ! Donc, moi, c'est Geoffrey, et pour ceux qui ne l'auraient pas remarqué, j'ai les yeux bleus. Et je suis condamné à la chaise électrique.

Mais je vous rassure, le fauteuil électrique, c'est plus confortable, avec les clignotants, s'ils fonctionnent, bien sûr...

Le siège backé et les accoudoirs, finition allemande, haut de gamme. Deutsche Qualität ! Le fauteuil électrique, c'est un peu mon côté écolo, vous voyez ? Brancher Zoé... La voiture, OK ? C'est simple... Brancher mon fauteuil, c'est tout aussi... Simple. Il n'y en a que deux qui ont la télé, ou pas, au ministère des Finances ? Vous ne me rassurez pas, là ! Non, non, en fait, ce n'est pas un tracteur tondeuse, d'accord ?

C'est bon, on ne diffuse pas... Ah, on a diffusé des images, déjà ! Mon Dieu !

Ah, oh là, là, j'avais une sacrée tête de vainqueur, déjà ! Qu'est-ce que je voulais dire... Oui, ce n'est pas un tracteur tondeuse, mon fauteuil, d'accord ? Je les vois, ceux qui ont une grande pelouse... vous allez penser à moi, la prochaine fois. Vous voulez savoir comment je suis devenu pilote professionnel de fauteuil roulant ? Non, vous vous en fichez ? Je vais vous le dire quand même. Je suis né en 95... Vous pouvez diffuser la photo, maintenant, c'est trop tard... Oui, je le vois, c'est mon prompteur aussi !

Donc, je suis dauphinois, comme le gratin, et comme mon frère qui a quatre ans de plus que moi. En juillet de la même année, en 95, mon papa, qui était gendarme, a été muté à l'école de gendarmerie de Montluçon, et le 17 mars 96, à l'âge de 13 mois et deux chicots, photo suivante pour voir les deux chicots... Voilà... C'est ma deuxième photo de profil Facebook, d'ailleurs ! A un moment où je quittais la poussette pour dérapier en trotteur, la voiture de mes parents a été percutée par un alcoolique qui avait 3,1 g au volant. Photo suivante... Je faisais déjà la une des journaux ! C'est la classe. C'était à une trentaine de km de Montluçon, là où on habitait, et pour précision, l'alcoolique était un thanatopracteur... Vous savez ce que c'est ? Non ? Oui ? Pour ceux qui ne le savent pas, c'est celui qui maquille les morts. Il a essayé de maquiller l'accident, il n'y est pas arrivé. Enfin, bref... Il s'est endormi et il s'est déporté sur notre voie de circulation, provoquant l'accident. On peut mettre la photo suivante... Alors, c'est marqué « Un mort et un bébé sauvé in extremis »... Petite parenthèse, c'est qu'on a fait une Pierre Palmade à l'époque. Sauf qu'on était 20 ans plus tôt. Donc, c'est marqué « un mort et un bébé sauvé in extremis », mais dans quelles conditions ? On ne sait pas trop... Pour la petite histoire, mon papa a eu des fractures au visage, ma maman avec une éventration, fracture aux poignets, aux cervicales, aux côtes, mon frère, il a eu, lui, une fracture de l'odontoïde, je ne sais pas si vous voyez ce que c'est, c'est un petit os juste en dessous de la boîte crânienne au niveau de

la deuxième cervicale, et à quelques millimètres près, il aurait pu être plus handicapé que moi. Et moi, je me suis retrouvé donc avec une fracture de la colonne vertébrale et une compression de la moelle épinière au niveau C4, donc, de la quatrième vertèbre cervicale. Par la suite, j'ai été transporté au centre de réanimation adulte de Clermont-Ferrand. Eh oui, il n'y avait pas de service pédiatrique, donc, on m'a transporté dans un grand centre de concentration... Euh, de rééducation à Garches, à Paris... Photo suivante. Voilà. Troisième photo de profil Facebook.

Et, donc, comme vous pouvez le voir, j'avais un plâtre... Ce n'est pas la dernière collection Gardin, mais c'était déjà ça. Photo suivante, on peut mettre encore... Et avec cet anneau de plâtre qui me montait jusqu'au cou pour maintenir ma colonne vertébrale, il fallait me changer de position toutes les deux heures, soit en position luge d'été, soit bobsleigh individuel. Pour être plus scientifique, c'était en position décubitus ventral ou dorsal. Vous n'imaginez pas la tête de mes parents quand le médecin leur a annoncé que j'étais handicapé, je venais d'avoir 13 mois... Pas de bol, la garantie des 12 mois venait de se terminer, et pas moyen de me réparer ni de me remettre sur pied. L'arnaque ! Mes parents, ils ont cru qu'ils s'étaient fait arnaquer sur ce coup et ont presque regretté de ne pas avoir pris l'extension de garantie. Le médecin leur a dit qu'il fallait acheter un fauteuil roulant, et mon père a proposé une chaise de bureau. Mais comme ce n'était pas assez sécurisé, qu'il n'y avait pas de ceinture et que je risquais de tomber, bien sûr, le médecin leur a dit que ce n'était pas très conseillé. Bon, en même temps, vu mon état, euh... je ne risquais plus grand-chose à cette époque. Il fallait aussi changer de voiture, acheter un utilitaire avec une rampe pour charger le fauteuil dans la voiture. Mon père a proposé à nouveau une bétailère, mais finalement, il a trouvé un treuil pour déplacer le fauteuil. Et il a fallu acheter un lit médicalisé pour s'occuper de moi, parce que c'est important, quand on se fait mal au dos, après, c'est foutu. Et, comme vous pouvez le voir, comme j'étais branché de partout, j'avais une trachéotomie. Tout le monde sait ce que c'est ? C'est un trou dans le cou pour mieux respirer. Grâce à ça, on aurait dit Dark Vador... « Papa, je suis ton fils ! »

Donc, après un petit séjour de cinq mois, je suis reparti chez moi, heureusement. Mes parents, ils ont préféré m'emmener. Et, donc, j'ai pu prévoir une scolarité tout à fait ordinaire. Vous voulez savoir comment je suis devenu comédien ? Non ? Vous vous en fichez ? Je vais vous le dire quand même. J'ai eu la chance de pouvoir faire toute ma scolarité dans le milieu ordinaire, j'ai côtoyé les plus grands, que des grands noms d'école,

bien sûr. Alors, vous vous doutez bien qu'un fauteuil roulant dans une cours de maternelle, c'est un peu comme un camion sur la promenade des Anglais... Ça pique un peu, celle-là... Mais ce que j'ai appris, comme vous pouvez le voir, au vu de mes compétences manuelles, je ne me suis pas orienté vers un bac de mécanique générale, mais j'ai obtenu en 2013 un bac scientifique, et comme j'en ai eu marre des sciences par la suite, des maths, de la SVT et tout le bazar, je me suis orienté vers une école de commerce, l'IFAG de Montluçon, pour obtenir à la fin un bachelor responsable projet et développement d'activités... Excusez-moi, ça me fait toujours rire, le mot bachelor.

Parce qu'en anglais, bachelor, ça veut dire « célibataire », et moi qui recherche l'amour depuis le début, vous comprenez bien que la rose, je l'ai toujours chez moi, et j'essaye de la distribuer à des femmes, mais qui ne veulent pas. C'est une autre histoire ! Et, donc, après avoir obtenu ma licence, j'aime mieux le mot « licence », ça a plus à voir avec la bière... Et au moins, la pression, je la bois, ou elle est dans les pneus aussi... Je m'égard. Après l'avoir obtenue, j'ai pris des cours de théâtre pour mieux m'expliquer en public et prendre confiance en soi. J'ai rencontré un ami qui se lançait dans le one man show, et par une blague, je lui ai dit : peut-être que je ferai de la scène comme toi. Il l'a pris au pied de la lettre, sans jeu de mot sur le pied... Et il m'a demandé de faire sa première partie, c'est comme ça que j'ai écrit un premier sketch, puis plusieurs, et c'est comme ça que j'en suis venu à écrire mon premier spectacle, Geoffrey Déraper, que j'ai tourné aujourd'hui une centaine de fois dans le pays. J'ai pu à la fois côtoyer les plus grands, j'ai fait le festival d'Avignon deux fois, en 2017 et en 2018, j'ai fait des scènes ouvertes, des scènes fermées aussi...

Et en fait, au festival d'Avignon, j'avais un avantage, c'est que je pouvais monter mon assise de fauteuil et donc, j'étais reconnaissable de tous, il y avait même Jarry, Arthus, qui me tapait la bise, c'est ce qui me permettait d'accéder plus vite à la célébrité... Doucement, doucement... Et par la suite, j'ai eu pas mal de projets. Tu peux mettre la photo suivante ? Voilà. Eh ouais ! Parce que, entre temps, j'ai pu passer mon permis de conduire, que j'ai eu du premier coup en 2015. Merci ! Attendez, attendez, attendez...

L'inspectrice a eu tellement peur qu'elle n'a pas voulu me refaire passer l'examen, je vous le jure... Vous voulez que je vous raconte l'anecdote ? Je passe, mon moniteur me dit : je te sens prêt, tu vas passer le permis de conduire. L'inspectrice n'a jamais voulu monter à côté de moi.

Mon moniteur lui dit : écoute, Véronique, c'est ton job, tu dois contrôler, appuyer sur la pédale s'il fait une faute... Non, non, vas-y, je vais rester sur la banquette arrière et regarder de loin. Je lui ai proposé le coffre, elle a accepté et elle a fini dans le coffre. Une fois l'examen terminé, il n'y avait pas trop de zig-zag, j'ai bien conduit, heureusement, elle tremblait, elle m'a dit : je suppose que vous connaissez le résultat, vous l'avez, merci, au revoir. Donc, c'est une voiture équipée sur Paris. Je conduis avec un joystick comme Airbus... Le type qui voudrait voler ma bagnole... Il lui faudrait au moins une licence de pilote de ligne !

Et j'ai une plateforme latérale, comme on a pu le voir avant.

Alors, ce n'est pas un siège pivotant... Vous pouvez interagir, si vous voulez, il n'y a pas de souci, levez la main pour ceux qui veulent. Non, en fait, c'est que je m'incruste dans une embase qui me permet de m'attacher avec le fauteuil, c'est celui-ci. Je vais juste raconter vite fait une anecdote... Mes parents ont voulu me voir conduire, et en fait, je mets toujours à disposition des choses dans le véhicule, par exemple un chapelet pour commencer à prier, ou bien des lunettes de sommeil... Enfin, pas pour dormir, juste pour ne pas me voir conduire. Et puis aussi un petit sac pour vomir, comme dans l'Airbus. Voilà. Du coup, ma mère, quand elle a fait le baptême de route avec moi, elle c'était comme ça. Puis mon père, il dit : vas-y, on va doubler le camion. Ma mère, derrière, dans le rétroviseur, blanche... elle a vraiment pris le sac pour vomir !

J'ai oublié de vous dire que j'étais à l'époque, en 96, un, si ce n'est le plus jeune tétraplégique de France. C'était un record à l'époque. Mais j'ai un record beaucoup plus important, je suis recordman du monde. Vous voulez savoir comment je suis devenu recordman du monde en fauteuil roulant ? Je vais vous le dire... photo suivante... ah, non... Encore... Guinness Book, eh oui, j'étais dedans ! En 2009, je regardais l'émission Les plus beaux records du monde, vous connaissez ? Non ? A l'époque, je vois cette émission et je vois qu'il y avait un record qui était en train de se battre, c'était un gars qui devait casser le plus de noix avec son cul. Non, ce n'est pas une blague. Et là, je me suis dit : pourquoi pas moi ? Pas casser des noix avec mon cul, hein. D'accord. Pourquoi pas créer mon propre record du monde ? Le 2 décembre 2009, j'ai donc créé et établi le record du monde de 32 dérapages en une minute avec un fauteuil roulant. Merci. Et tout ça sans vomir ! Oui, mais t'as pas eu la tête qui tournait ? Qu'est-ce que vous croyez ? Un petit tour dans l'autre sens et c'était reparti pour un tour. Plus pour moi, oui. D'ailleurs, l'année suivante, j'achète le Guinness Book pour voir si j'étais officiellement dans

le livre des records, et puis je me vois au sommaire, je vais à la page... Vous devinerez jamais dans quelle catégorie ils m'ont mis... Allez-y, dites une catégorie, c'est participatif. Même vous, Monsieur Durousseaud. Handicapé ? Non. Sport de glisse ? Non plus.

**Jean-Claude Durousseaud**

Drift ?

**Geoffrey Bugnot**

Non plus. Bon allez, dans le mille, ils m'ont mis dans la catégorie « pirouettes »

Et, en 2018, c'est le drame. Eh oui. Un Australien m'a battu. Eh oui. Il fallait bien. Et lui, il a fait 120 tours en une minute avec un fauteuil roulant électrique. Si je le chope, je lui débranche ses batteries, je lui crève ses pneus et je le donne à bouffer à ses kangourous ! Je compte le rebattre un jour... vaut-il mieux faire 121 tours pour qu'il soit dégoûté ou bien je le bats complètement en faisant 150 tours... Vous, Monsieur Durousseaud, qui avez organisé des compétitions de ski nautique ?

**Jean-Claude Durousseaud**

Il faut mettre le challenge.

**Geoffrey Bugnot**

Je vous remercie du conseil. Oui, parce que je suis plutôt amateur de sports extrêmes. J'ai eu la chance, lors de voyages, parce que j'ai pas mal voyagé, je suis allé en Suisse, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, et je suis allé plusieurs fois à Barcelone, je suis supporter du Barsa, désolé pour ceux qui sont fans du PSG ou de Madrid ou d'autres clubs pourris... Non, je rigole, j'ai beaucoup de respect pour eux. Et j'ai pu aller sur l'île de La Réunion et sauter en parapente... Vous êtes de La Réunion ?

Alors, pour vous raconter une petite anecdote pour le parapente, c'est qu'on doit sauter en haut d'une colline avec une joëlette, et en dessous de la colline, il y a des cannes à sucre, il y avait deux moniteurs avec moi pour me pousser avant de s'envoyer en l'air. Le premier coup, on se rate, j'ai goûté les cannes à sucre, elles sont délicieuses ! Donc, on a remonté la pente et on a pu décoller. Et arrivé à l'atterrissage, une fois le tour en parapente fini, le moniteur me dit : tu sais quoi ? On vient d'inaugurer la joëlette, c'est la première fois qu'on l'utilise... Si c'est pas extrême,

ça ! Merci, merci... Non, ça ne mérite pas des applaudissements, là, non ! La prochaine fois, j'ai pour but de sauter en parachute à 4000 mètres de hauteur. C'est dangereux, ça. Alors, par contre, le médecin me le déconseille parce que j'ai été opéré du dos et de la hanche, et à l'atterrissage, il n'y a pas envie que le matériel s'infecte, mais je trouverais bien quelqu'un parmi l'APAHF ou au ministère des Finances de me signer une autorisation pour pouvoir sauter ! Finalement, tout ça pour vous dire que le handicap, ce n'est pas un frein pour moi, ça a été une deuxième chance de vivre une nouvelle vie, de profiter quoi qu'il arrive, comme on dit, carpe diem, c'est ce que mes parents m'ont toujours appris, en me soutenant dans n'importe quel projet. Ça m'a aussi appris la différence, parce que je ne sais pas vous, mais on est tous différents, non ? Heureusement, d'ailleurs. Regardez-vous les uns les autres, allez-y. Regardez-vous. Enfin, pour certains, il faut quand même un petit temps d'adaptation ! Non, moi... J'ai quoi, de différent ? Des jambes ? Bon. C'est vrai, elles ne marchent pas vraiment bien. Mon bras gauche en forme d'aile de poulet ? Sponsoring by KFC, so good... C'est vrai, ça ne sert à rien non plus, mais au moins, ça fait rire les femmes ? N'est-ce pas, Mesdames ?

Pas toutes en même temps... En fait, je pense que la seule vraie différence qu'il y a entre les valides et moi, c'est juste une question de regard sur les choses. Des ressentis. Vu que je suis toujours assis à hauteur du cul des gens...

Au moins, quand quelqu'un pète, je suis le premier à le savoir. Non, vraiment, je crois que j'ai eu la chance d'être bien entouré et puis le handicap, on en parlait pendant toute la journée, que ce soit au travail ou dans la vie privée, le plus important, c'est d'être bien entouré, la famille, les amis... Ce matin, j'ai évoqué une amie dont le bras était coupé et le voyage lui a coûté un bras... Elle, elle a eu du mal à accepter son handicap parce qu'elle n'avait pas de proche à qui se livrer. Moi, j'ai eu des parents formidables et un frère au top, j'ai une petite nièce aujourd'hui, que j'essaye de manger, mais comme le cannibalisme est interdit en France, elle passera un jour sous mes dents... Et je crois sincèrement que, malgré le handicap, il faut poursuivre ce qu'on a prévu de faire. Il faut toujours se fixer des objectifs petits ou grands, basiques ou complexes, et sincèrement, je crois que la seule limite à son rêve, c'est soi-même. Et je vais conclure par une autre citation, finalement, d'un philosophe très célèbre qui nous a quittés malheureusement il y a un peu plus de six ans, il disait : qu'on me donne l'envie d'avoir envie. Dixit Johnny Hallyday.

***Jean-Claude Drousseau***

Merci Geoffrey... Grosses punchlines ! Le voyage lui a coûté un bras... En préparant la journée, vous avez failli le dire tout à l'heure... Charlie Chaplin : j'aime marcher sous la pluie car personne ne peut voir mes larmes... Vous, vous avez souvent roulé sous la pluie ?

***Geoffrey Bugnot***

Non, à part quand je suis vraiment sale et que je dois décrotter mes pneus. Je ne suis pas quelqu'un qui pleure beaucoup. Je suis émotionnel, comme tout le monde, et ce qu'a démontré Charlie Chaplin, c'est qu'on est tous des humains et on doit tous vivre des émotions, d'où qu'on vienne, et on peut tous parfois cacher ses larmes, moi, je ne les ai jamais cachées, mais ce qu'il faut avant tout, c'est sourire et pleurer... De rire !

***Jean-Claude Drousseau***

Aujourd'hui, tout roule ?

***Geoffrey Bugnot***

Ah, tout roule ! Tant qu'il y a de la batterie... Là, j'ai perdu trois barres, il va bientôt falloir me pousser, je compte sur vous...

***Jean-Claude Drousseau***

Et le choix de monter sur scène, ce n'est pas anodin, quand même. Ça veut dire qu'on a envie d'être applaudi, d'être aimé... C'est aussi prouver qu'on peut tenir une audience, une salle, on peut prendre le contrôle...

***Geoffrey Bugnot***

Oui. Alors, si j'ai fait de la scène, d'abord, c'était vraiment un pur hasard parce que à l'IFAG de Montluçon, c'était avant tout mieux s'exprimer en public et prendre confiance en soi parce que j'avais une terrible timidité à l'époque. Ce qui m'a vraiment donné envie de faire de la scène à proprement parler, c'est quand j'ai vu Guillaume Bats, c'était le premier à rire du handicap, même s'il y avait Fernand Reynaud où il y avait des sketches où il essayait d'éteindre une bougie avec la bouche, c'était une sorte de sketch sur le handicap, mais Guillaume Bats a été vraiment le « prophète » sur rire de soi-même, sur vraiment l'autodérision pure. C'est lui qui nous a ouvert la porte et je pense que... Je ne le fais pas par reconnaissance, heureusement, mais surtout pour partager des choses avec

le public, et je crois que le public, c'est un peu comme une partie de tennis, quand il nous renvoie la balle, on a encore un grand plaisir à lui renvoyer la balle derrière, et c'est de rencontrer des personnes formidables, et encore merci de m'inviter à cette table ronde organisée par l'APAHF, merci à Sébastien à l'époque, merci à Sabine, à Thierry... C'est vraiment très gentil de me faire intervenir à nouveau au sein de cette table ronde.

***Jean-Claude Drousseau***

Vous savez quoi ? On va vous applaudir très fort.

Il ne suffit pas de venir l'applaudir, il faut aussi parler de son spectacle, parler du spectacle « Ça dérape », parler du prochain spectacle en préparation...

***Geoffrey Bugnot***

Il est déjà écrit, « Geoffrey a pris un coup de vieux »... On ne peut pas remettre l'affiche ? C'est pas grave. Vous avez peut-être vu passer une affiche où je suis à moitié vieux, c'est un spectacle que j'ai commencé à jouer depuis novembre 2022 qui, là encore, s'inspire de mon parcours indirectement puisque ça traite de la vieillesse, du temps qui passe, et j'ai voulu rendre hommage à mes grands-parents qui habitaient au quatrième étage sans ascenseur et qui ont été en EHPAD après, je raconte un peu cette transition des EHPAD, c'était assez drôle et à la fois attachant de leur rendre hommage. Ce n'est pas que mes grands-parents, c'est rendre hommage à vos grands-parents, à soi-même aussi quand on deviendra vieux, et donner des solutions aussi de comment bien vieillir sur ce spectacle.

***Jean-Claude Drousseau***

On peut vous suivre sur Internet, on peut voir le premier spectacle ?

***Geoffrey Bugnot***

Le premier, il y a des extraits.

***Jean-Claude Drousseau***

Sur YouTube, que je vous conseille de regarder, et puis, donc, il y a toutes les infos sur votre site Internet.

***Geoffrey Bugnot***

Vous pouvez venir sur [geoffreybugnot.com](http://geoffreybugnot.com), sur Facebook, sur Instagram, sur Twitter... N'hésitez pas à mettre un petit pouce bleu...

***Jean-Claude Dourousseaud***

Je ne sais plus quel acteur disait ça : ce qui compte, c'est son entrée et sa sortie, le reste, au milieu, on s'en fout un peu. Une belle sortie en drift ?

***Geoffrey Bugnot***

Je ne promets rien !

***Jean-Claude Dourousseaud***

Ça ne glisse pas beaucoup mais on l'applaudit ! Merci Geoffrey !